

*

En décembre 2018, je lis ce vers de Musset : « À défaut du pardon, laisse venir l'oubli. » Les mots de Musset posent la cartographie de la narration, ils ricochent sur chacun des chapitres, des vies de ceux et celles qui racontent Cléo. Cléo-l'obscur éclairé, elle reflète les lâchetés minuscules, les négligences de chacun d'entre eux.

Ce n'est pas ce à quoi on nous oblige qui nous abîme, c'est ce à quoi nous consentons qui nous ébrèche, d'avoir dit oui parce qu'on ne savait pas dire non. À l'origine de l'écriture de *Chavirer*, il y a ce pacte : extraire le singulier du pluriel des silences. Écrire ce qui hante, les traces des mots qui n'ont pas été prononcés, des gestes qui n'ont pas été faits.”

L. L.

Elle avait traversé tant de décors, des apparences, une vie de nuit et de recommencements. Elle savait tout des réinventions. Elle connaissait les coulisses de tant de théâtres, leur odeur boisée, ces couloirs tortueux où les danseuses se bousculaient, les murs roses et râpés de loges sans fenêtre au lino terni, ces miroirs encadrés d'ampoules, les coiffeuses sur lesquelles une habilleuse disposait son costume, épinglé d'une note de papier : CLÉO.

Un string crème, une paire de collants chair à enfiler sous les résilles, un soutien-gorge semé de perles et de sequins, les gants ivoire jusqu'au coude et les sandales à talons renforcées d'un élastique corail sur le cou-de-pied.

Cléo arrivait avant les autres, elle aimait ce temps-là où personne ne s'affairait encore autour d'elle. Ce silence plat à peine troublé des voix des techniciens qui vérifiaient la bonne marche des éclairages sur scène. Elle ôtait ses vêtements

de ville, enfilait un pantalon de survêtement, puis, torse nu, assise face au miroir, entamait ce processus qui la verrait disparaître.

Une demi-heure pour s'effacer : elle versait le fond de teint Porcelaine 0.1 au creux de sa paume, en imprégnait l'éponge en latex, le beige annulait le rose de ses lèvres, le mauve tremblant des paupières, les taches de rousseur sur le haut de ses joues, les veinules des poignets, la cicatrice de son opération de l'appendicite, la tache de naissance sur sa cuisse, un grain de beauté sur le sein gauche. Il fallait demander de l'aide à une autre danseuse pour le dos, les fesses.

Le maquilleur-coiffeur passait à 18 heures, la taille ceinte d'une pochette débordant de pinceaux, il repoudrait le front de l'une, appliquait de l'anticernes sur le bouton d'une autre, retraçant le tremblé d'un trait d'eye-liner ; son souffle mentholé et tranquille caressait les joues, le son caoutchouteux de la gomme qu'il mâchait en permanence tenait lieu de berceuse, les filles somnolaient dans une brume de laque. À 19 heures, le visage de nuit de Cléo était celui de toutes les autres danseuses : une anonyme aux faux cils fournis par la maison, aux joues rosies de fuchsia, aux yeux sauvagement agrandis de noir, des nacres sur les pommettes jusqu'à l'arcade sourcilière.

Cléo s'était tenue derrière des dizaines de rideaux d'un velours pourpre, des tentures,

des pendrillons de feutre, elle avait effectué ce même rituel des centaines de fois, ces vérifications aux allures d'incantations : secouer la tête de droite à gauche pour tester l'attache des cheveux, effectuer de petits sauts sur place pour ne pas laisser les muscles des cuisses se refroidir en attendant le signal du régisseur, ce décompte 4-3-2-1. Les habilleuses agrafaient, reprenaient, sécurisaient une dernière fois la rituelle coiffe ornée de plumes, cette trompeuse couronne de douceur dont les armatures enserraient les omoplates, un sac à dos de fer.

Cléo et les autres aimaient les deviner derrière le rideau, interprétant le moindre éternuement ou raclement de gorge des spectateurs : tiens, ils étaient nerveux, ce soir.

À peine descendus du car – ils venaient de Dijon, de Rodez, de l'aéroport –, ils prenaient place dans un brouhaha de collégiens, éblouis de reflets, ceux des verres de cristal disposés sur leur table, du cuivre des seaux à champagne, ils s'émerveillaient de la rose blanche dans la transparence d'un vase, de l'empressement des serveurs, des banquettes rouges et des nappes blanches, du marbre veiné du grand escalier. Les hommes lissaient leur pantalon froissé par le voyage, les femmes étaient passées chez le coiffeur pour l'occasion. Les billets rangés dans le portefeuille étaient un cadeau d'anniversaire, un cadeau de mariage, achetés

de longue date : une somme qu'on ne dépenserait qu'une fois dans sa vie. L'obscurité se faisait dans la salle, ils l'accueillaient avec des chuchotements ravis, elle dissoudrait soucis, dettes et solitudes. Chaque soir, lorsque Cléo entrait sur scène, la chaleur poussiéreuse des projecteurs la surprenait jusqu'au creux des reins.

Les danseuses surgissaient, parcourues d'un fil de grâce et de cambrure, les bras ouverts, légèrement arrondis, elles redéfinissaient l'horizon, une ligne endiamantée de sourires identiques et laqués, un ensemble de jambes ordonnées, une exubérance froufroutante et pailletée.

À la sortie du théâtre, les spectateurs les croisaient sans les reconnaître, des jeunes filles pâlottes et fatiguées aux cheveux ternis de laque.